

# L'iconicité au service de la 'transgression' linguistique

Adler, Silvia

Université Bar Ilan  
Silvia.adler@biu.ac.il

## 1 Introduction

Il n'est pas rare qu'on ait recours à l'iconicité pour rendre compte d'un statut *quo* linguistique normatif ou conventionnel<sup>1</sup>. Ce principe a déjà pu être activé pour la motivation de phénomènes liés à la sonorité (onomatopées, symbolisme sonore, isomorphisme forme-sens)<sup>2</sup>, pour l'analyse d'autres phénomènes ayant rapport à la langue des signes<sup>3</sup> ou à la métaphore<sup>4</sup>, enfin pour mieux décrire des procédés morphosyntaxiques<sup>5</sup> ou morpholexicaux<sup>6</sup>.

Plus rare est la situation où l'iconicité est activée pour rendre compte de phénomènes considérés comme plutôt marginaux, pour ne pas dire 'agrammaticaux', selon les descriptions grammaticales strictement normatives, ce que nous nous fixons comme objectif dans la présente étude: il s'agit d'évaluer la part de l'iconicité dans l'analyse d'une sélection de phénomènes syntactico-sémantiques fort différents les uns des autres mais partageant tous le fait d'être catalogués comme plus ou moins erronés, du moins dans certains registres langagiers, et par conséquent faisant l'objet de controverses dans la littérature linguistique:

- le tour négatif *pour (ne) pas que*, pris comme une 'alternative' du tour *pour ne pas* + infinitif (Adler, à paraître);
- la possibilité de suppression du complément animé derrière certaines prépositions suite à une opération de substitution par ellipse, suppression considérée comme 'inférieure' par rapport à la pronominalisation matérialisée (Adler, 2012a);
- le tour hypothétique sans *si* (et avec *et*), souvent pris comme une 'alternative' économique par rapport au schéma 'prototypique' portant *si* (Adler 2012b).

L'iconicité consiste *grosso modo* dans un isomorphisme entre forme et sens (Jakobson, 1965; Haiman, 1983; Fischer & Nänny, 1999 et 2001). Aussi le cadre de la linguistique cognitive, qui considère la langue et sa grammaire en termes de conceptualisation, est-il particulièrement approprié au traitement de l'iconicité.

Comme déjà énoncé, les trois phénomènes sélectionnés ici ne sont pas naturellement ou spontanément associés à l'iconicité. Dans ce qui suit on se propose de passer lesdits procédés par le crible de ce principe explicatif, lequel a l'avantage de pouvoir motiver la soi-disant transgression linguistique : celle-ci serait dictée par une tentative de meilleure correspondance entre forme et sens recherché.

## 2 Pour (ne) pas que

D'après la 13<sup>e</sup> édition du *bon usage* (1993: § 980 a, 2<sup>e</sup> remarque) la séquence *pour ne pas que*, formée par analogie avec *pour ne pas* + infinitif, "reste suspecte d'incorrection" même si elle s'observe dans des emplois autres que purement populaires. Selon la version électronique du *bon usage*<sup>7</sup> *pour ne pas que* "tend à passer de la langue populaire dans la langue écrite", mais il y est dit aussi que cette construction, "isolée parmi les loc. conjonctives, reste généralement mal accueillie, même par les observateurs non puristes" (§1020). C'est à peu près aussi la position de la *Grammaire méthodique du français* (p. 511) qui parle, d'une part, d'incorrection, d'autre part, d'une utilisation fréquente (du moins dans le registre oral populaire).

Le tour *pour (ne) pas que* constitue l'objet d'intérêt principal ou secondaire des études traitant du français parlé (Blanche-Benveniste, 1997: 40-41, 54), de celles décrivant les fautes produites dans le langage

enfantin (Delamotte-Legrand, 2009) et de celles analysant les parlers jeunes ou les parlers dits ordinaires ou urbains (Gadet, 1989 et 2007; Liogier, 2002; Seux, 1997; Trimaille & Billiez, 2007)<sup>8</sup>.

Le moteur de recherche Google procure une multitude d'exemples pertinents des tournures *pour (ne) pas que/ pour (ne) plus que / pour (ne) jamais que*. Etant donné le caractère relâché ou, du moins, spontané de la tournure, à l'oral comme à l'écrit, nous considérons comme source adéquate pour notre recherche les blogs et les forums de discussion. En voici quelques exemples<sup>9</sup> qui pourraient donner une idée de la grande variété des situations d'emploi (conseils, instructions, constatations, etc.):

1. **Pour pas que** le gâteau tombe il faut le laisser dans le four mais éteindre le four.
2. Comment bloquer sa connexion wifi **pour pas que** le voisin se connecte dessus?
3. Parfois je dois prendre des gants pour dire les choses **pour pas que** ce soit mal interprété ou pour faire mieux passer la chose à dire.
4. J'ai déchiré les autres noms **pour pas que** les gens sachent pour qui j'avais voté...ben ouais, vous croyez que j'allais vous le dire peut-être ?
5. Et si la solution **pour ne pas que** vos employés vous quittent était simple?
6. Je suis a la recherche d'une barrière **pour ne pas que** mon lapin aille dans mon salon
7. Solution miracle **pour plus que** mes escarpins me lâchent au talon ?
8. **Pour plus que** votre perroquet s'arrache les plumes: bonjour a tous je voulais vous donner un truc si votre perroquet s'arrache les plumes ...
9. Comment faire **pour ne plus que** la batterie se décharge ?
10. Un processus de guérison **pour ne plus que** l'histoire se répète
11. Les responsabilités doivent être partagés **pour ne plus que** ce genre de comportement se reproduise dans nos lycées et colleges
12. **Pour ne plus que** votre webmail considère les e-mails en provenance de My Princes comme du spam, nous vous recommandons d'ajouter l'e-mail « » dans...
13. Les vétérans de la guerre et les victimes le répètent aux jeunes de chaque génération. Ne pas oublier les horreurs qu'ils ont vécues ou qu'ils ont vues lors de la seconde guerre mondiale. Pour ne pas avoir souffert pour rien, mais surtout, **pour ne jamais que** cela se reproduise et pour faire honneur aux disparus, on le rappelle à tous et chacun par des films et des livres.
14. **Pour ne jamais que** nos enfants oublient ce qu'il s'est passé
15. La pauvreté, on l'a si bien vécue que j'ai pensé d'écrire sur *ça* **pour jamais que** ça soit oubliée.
16. Elle a gravé son nom en moi, **pour jamais que** j'oublie tout ce que ces quartes lettres représentent.
17. Tu pries **pour jamais que** ça s'arrête.

Adler (à par.) a pu constater que l'emploi de *pour (ne) pas que* ne singularise pas une tranche d'âge ou une situation sociale typiques. Qui plus est, elle constate que ce qui néanmoins paraît défectueux selon les intuitions langagières de certains francophones, c'est le non-respect du subjonctif derrière cette tournure plutôt que l'extraction de la négation en dehors du complexe verbal. De ce point de vue-là, le titre d'un article rédigé par Kerbrat-Orecchioni (1999) résume bien la situation de *pour (ne) pas que*: "L'oral dans l'interaction: une liberté surveillée". Même si le tour en question n'est absolument pas exclusif à l'oral, nous constatons une spontanéité (orale ou écrite) qui reste néanmoins contrôlée.

Pour rendre compte du statut qui pourrait le mieux convenir à *pour (ne) pas que* et à ses variantes il convient de faire référence également à Gadet [1996, 1997 (1989): V] dans son avant-propos à la 2<sup>ème</sup> édition du *Français ordinaire*:

'Français ordinaire' doit être compris par référence à ce à quoi on peut l'opposer. Ce n'est bien sûr pas le français soutenu, ni recherché, ni littéraire, ni normé. Mais ce n'est pas non plus (pas seulement) le français oral ou parlé, puisqu'il peut s'écrire. Ce

n'est pas seulement le français populaire, ou du moins c'est ce dernier dans la mesure où il manifeste des traits communs avec d'autres usages non standards du français. C'est donc surtout le français familier, celui dont chacun est porteur dans son fonctionnement quotidien, dans le minimum de surveillance sociale: la langue de tous les jours.

Cela étant admis, une question reste toujours en suspens: *pour (ne) pas que* est-il un avatar nonchalant ou une extraction 'logique', qui relève d'un réel besoin d'anticipation d'un marqueur central à la construction du sens?

Rowlett (1999: 346) propose de rendre compte de la soi-disant anomalie structurale apparente de *pour (ne) pas que* dans le cadre de la théorie X-barre. Selon l'auteur, la séquence *pour (ne) pas que* s'explique par la présence phonologiquement nulle d'un modal infinitif (et donc d'un support verbal sans réalisation matérielle en surface).

Une autre possibilité sera de motiver le déplacement du (des) marqueur(s) de négation (*ne + pas* ou *pas* tout seul) à l'extérieur du complexe verbal, et donc en dehors de la proposition subordonnée, à l'aide du concept de l'iconicité en ce sens que l'anticipation du/des marqueur(s) de négation pourrait bien correspondre au "principle of actuality" de Jespersen (1949, Vol.7 :56): "What is at the moment uppermost in the speaker's mind tends to be first expressed".

Voici encore le méta-principe d'iconicité formulé par Givon (1983: 189), qui en dérive:

Iconicity meta-principle: "all other things being equal, a coded experience is easier to store, retrieve and communicate, if the code is maximally isomorphic to the experience.

Ce principe central au sein des théories de l'iconicité<sup>10</sup>, préconise de s'atteler d'abord à la tâche la plus pressante (la priorité syntaxique devient un calque de la priorité chronologique). Ainsi, par exemple, la position frontale des marqueurs d'interrogation tend à être associée à ce principe.

Slobin (1983) se réfère à l'iconicité en syntaxe en termes de pertinence et de transparence. Entre autres, l'auteur signale le positionnement, dans le langage enfantin, d'opérateurs linguistiques dont ce n'est pas la place habituelle à un endroit où ils paraissent plus pertinents (1983: 222-223). En particulier, Slobin s'intéresse aux fautes que font les enfants dans leur langue maternelle précoce afin de faire porter la négation sur la totalité de la proposition, ce qui entraîne souvent un déplacement de la négation en dehors du complexe verbal (par exemple: "no do this" > "I no do this" > "I can't do this"). L'extériorisation de la négation à un stade préscolaire s'observe dans plusieurs langues, dont l'anglais, le français et le polonais et a pour effet non seulement d'augmenter le taux de transparence quant aux intentions communicatives, mais aussi de rendre la négation plus saillante (*ibid.*: 224). En ce qui concerne Slobin (1983: 228), ces fautes confirment la loi de Behagel (1932:4), d'après laquelle ce qui est retenu comme un ensemble mental forme un bloc syntaxique. Slobin (1983: 228) va jusqu'à proposer un principe opératoire dérivant de celui de Bahagel et qui préconise l'extériorisation d'opérateurs portant sur la totalité de la proposition. En d'autres termes, et en parfait accord avec le principe d'iconicité de Givon, l'opérateur négatif devrait être placé à l'endroit le plus pertinent du point de vue de sa portée.

Dans le cas de *pour (ne) pas que*, on pourra donc conclure, à la lumière des principes de l'iconicité, que la 'déformation' du tour semble ne pas être arbitraire, puisqu'elle traduit l'intention négative d'une manière plus saillante. En d'autres termes, *pour (ne) pas que* parvient à une meilleure organisation ou rationalisation de la négation et de son champ d'application et donc à une meilleure correspondance entre syntaxe et sens (le sens motive la forme ou l'organisation énonciative). Au lieu de faire porter la négation physiquement sur le verbe (ce qui est exigé par la syntaxe française, indépendamment de la portée effective de la négation), le déplacement du tour négatif cherche à cristalliser la portée négative, mais aussi s'attèle immédiatement à l'énonciation de la négation, en accord avec les principes de l'iconicité. A présent, ce qui est nié est non pas l'élément prédicatif subordonné, mais la totalité de P (ce qui promeut l'interprétation: "pour éviter que P", "pour nier la possibilité de P").

### 3 Emplois prépositionnels absolus et effacement de compléments animés

L'ellipse post-prépositionnelle (ex. (18)) est un spécimen parmi d'autres d'ellipse de constituants structurellement obligatoires et s'apparente, de ce point de vue-là, à l'ellipse du noyau nominal dans le GN objet direct (ex. (19)) et à celle de la complétive (ex. (20) à (22)):

18. coucou ma belle ça fait un moment que j'ai plus de nouvelles de toi mais je sais que le grand jour approche j'espère que tout ce passe bien et je te verrai **après** Ø<sup>11</sup>

19. Le mentaliste de la télé est plus beau que Giorgio.

En revanche, lui est beaucoup plus accessible.

Rares sont les mentalistes qui ne se prennent pas au sérieux.

Or, Giorgio (oui, je parle à la 3ème personne),

Ne vous retournera la tête qu'entre deux blagues.

Désormais, vous pourrez apprécier d'être bluffé tout en vous amusant.

A présent, tentons une petite expérience ensemble: Concentrez-vous sur un signe. Pour vous aider, je vous propose le Ø rond ou le Ø carré. Choisissez la forme qui vous parle le plus.

Résultat:

Si vous avez choisi le Ø rond, c'est que j'ai réussi à vous influencer! Comment? Lisez de haut en bas les premières lettres du premier paragraphe... Si vous avez choisi le Ø carré, c'est que vous êtes relou! Recommencez le test et choisissez le Ø rond cette fois! Si vous avez choisi le Ø triangle, c'est que vous êtes ivre<sup>12</sup>.

20. y'a pas moyen par procédé chimique ? et puis les fausses 6 mois non ? et puis aussi, j'habite en belgique, la loie est plus cool la bas non ?

réponse: Euh, je vais regarder mais je crois pas Ø. Quoi qu'il en soit, parles en. Ils vont mal le prendre, tu penses vraiment ?<sup>13</sup>

21. Oh oui. C'est comme les meufs qui jouent au foot. C'est pas encore bien développé ici. Enfin je pense pas Ø<sup>14</sup>.

22. 'ai réalisé une infrastructure SharePoint 2013 en multi tenant (oui c'était pas facile, mais j'ai réussi lol). Tout fonctionne à merveille sauf un point qui m'agace. Ce n'est pas un bug (enfin je pense pas Ø) mais c'est quelque chose qui me gene<sup>15</sup>.

Les effacements dans (18) à (22) s'expliquent du fait de la possibilité de récupération des éléments absents à partir du co-texte (*cf.*, entre beaucoup d'autres, Bally, 1950 ; Lyons, 1974 ; Thomas, 1979 ; Zribi-Hertz, 1985a et b ; Cornish, 1990 ; Adler 2003, 2006, 2012). L'ellipse est donc un véritable moyen de substitution, ce qui signifie que le segment contenant l'ellipse n'est ni sémantiquement ni syntaxiquement autonome, mais aussi que, de façon générale, il ne devrait pas y avoir de doute quant à l'antécédent auquel renvoie le segment ellipsé (quoique, en (20), Ø pourrait en principe référer soit à l'existence d'un moyen chimique soit au fait qu'en Belgique "la loi est plus cool" en ce qui concerne l'avortement...). Tous ces exemples illustrent donc un cas d'ellipse analytique, à la différence d'ellipses dites synthétiques (Adler, 2013) comme, par exemple, dans le cas de *faire avec*, signifiant "se débrouiller" (avec quelque chose de désagréable ou de peu convenable), dont le soi disant complément n'est pas récupérable (Cadiot, 1997: 24). Autrement dit, dans le cas de *faire avec*, on peut parler d'une simple lexicalisation, d'autant plus que cette séquence verbale n'a pas pour antonyme *faire sans*: il s'ensuit que si ellipse il y a, celle-ci est *built-in*.

Un cas qui nous intéresse ici est celui que l'on trouve dans les exemples (23) à (25):

23. (Contexte: La mère qui amène ses deux enfants chez leur grand-mère, afin qu'elle les garde, lui explique): "Leur père est au front. Je n'ai pas de nouvelles depuis six mois". (La grand-mère répond): "Alors, tu peux déjà faire une croix dessus Ø". (Agota Kristof, *Le grand cahier*)

24. "Un type se baladait avec un rasoir dans Belleville. Il coupait les vieilles dames en deux, sous le nez de l'inspecteur Van Thian, et l'inspecteur Van Thian n'arrivait pas à mettre la main dessus Ø" (Daniel Pennac, *La fée Carabine*).

25. "Quand un homme me plaît, je couche avec Ø" (Emile Zola, *Nana*)<sup>16</sup>.

A en juger par ce que préconisent les grammaires d'usage, le substantif animé devrait être remplacé par un pronom matériel disjoint derrière la préposition dans (23) à (25), or les trois exemples ont opté pour un effacement et donc une dématérialisation du complément animé.

Cette suppression est-elle liée à un simple fléchissement de registre ou engendre-t-elle un effet supplémentaire? Un recours au principe de l'iconicité nous permettra d'établir un isomorphisme entre la suppression intentionnelle du pronom matériel (donc une suppression grammaticale) et la 'suppression' effective de l'individu en question par les différents protagonistes.

Expliquons-nous: dans (23) l'absence de pronom disjoint dans la substitution ajoute une dimension de mépris qui est compatible avec l'attitude de la grand-mère<sup>17</sup>, et renforce le caractère percutant du message: le mari de sa fille (le référent) est "déshumanisé", "chosifié" ou "désindividué". La grand-mère dans le roman d'Agota Kristof exprime par un procédé langagier un manque de respect à l'égard de sa fille (lexique + ellipse) et elle lui conseille de faire de même envers son mari (lexique : contenu de ses propos).

Un calque pareil entre forme (absence matérielle) et sens (absence de poids qui conduit à une absence d'importance) s'observe dans l'exemple (24): l'absence de pronom personnel disjoint (*sur lui*) ajoute un effet de dédain qui est compatible avec, d'une part, l'information qui se dégage de l'énoncé et avec, d'autre part, notre bagage culturel: un assassin est un individu moralement condamnable, indigne d'estime. Dans l'exemple pris à Pennac, est saillante encore la relation de hiérarchie ou la notion de force : celui qui va mettre « la main dessus » est équitable. Sa position morale est supérieure à celle du contrevenant. Un transfert se fait du locatif à une dimension appréciative : du concret vers l'abstrait, de l'espace à un pouvoir. La forme du texte converge avec son contenu.

Finalement, en (25), la suppression du pronom matériel fait en sorte que l'on interprète *avec + Ø* comme un complément de moyen plutôt que comme un complément d'accompagnement. Pour *Nana* les hommes ne sont pas des partenaires, mais de simples instruments. La suppression du SN animé est donc un reflet de ce que *Nana* a coutume de faire: s'en servir et jeter (ou: supprimer) tout de suite après. Un individu, pour *Nana* et pour l'ellipse, est réduit à l'état d'objet.

Précisons en passant que ce phénomène se retrouve et se répand avec d'autres formes de pronominalisation: il n'est pas rare de trouver *j'y pense* pour *je pense à [complément animé]*. Il faudra reconnaître que dans les cas les plus courants, l'effet de chosification n'est pas toujours perçu.

Ajoutons encore les exemples (26) et (27), où l'on opère une suppression de compléments, cette fois-ci inanimés, qui pourrait aussi être expliquée par le principe d'iconicité. Le complément passe sous silence, comme il se doit de sujets tabous:

26. (Contexte: une fille qui est sur le point de faire l'amour avec un garçon dont elle vient de faire la connaissance) "Si tu veux parler, parle avant Ø, mais pas pendant Ø" (film *Les apprentis*)

27. (Contexte: les protagonistes parlent de ce qu'ils aiment ou détestent faire ou qu'on leur fasse lorsqu'ils font l'amour) L'héroïne: "Don't call me 'baby' during Ø. I mean, after Ø and before Ø it's O.K., but never during Ø" (extrait d'un sitcom américain)

La substitution d'un SN par une anaphore nulle derrière *during* n'est pas plus productive en anglais qu'en français. Elle se fait derrière les prépositions *above, after, behind, below, inside, on, outside, since, without* et autres, mais pas après *during*. La récupération de l'anaphore nulle est rendue possible dans (26) et (27) grâce à un parallélisme structural entre *during* ou *pendant* et une autre ou plusieurs autres prépositions qui, elles, se prêtent spontanément à l'ellipse. Cela dit, un facteur supplémentaire favorisant l'ellipse consiste dans le fait que les deux héroïnes parlent d'un sujet dont on ne devrait pas parler à haute voix. L'ellipse se présente ainsi comme une véritable roue de secours qui permet d'évoquer des tabous,

sans pourtant les prononcer. Notons enfin que l'anaphore ici n'est pas de type co-textuel, mais situationnel : une situation pareille encourage la suppression elliptique qui permet aux locuteurs de se tirer d'embarras.

On a donc lié ici deux types d'économie syntagmatique à l'iconicité, mais il faudra préciser que ces deux économies produisent des effets contradictoires. Tandis que les exemples (26) et (27) ont cherché à contourner un tabou et donc à éviter une espèce de choc culturel, les exemples (23) à (25) ont produit une espèce de choc en révélant une attitude hautaine vis-à-vis d'un référent, représenté en langue par une absence.

Les théories promouvant la solution de "simpler syntax" ou de "flat structure" sont en vogue ces dernières années (Culicover et Jackendoff, 2005). Les exemples sélectionnés dans cette section exhibent clairement pourquoi cette solution n'est pas toujours avantageuse: si l'on veut dégager la valeur pragmatique/discursive/ argumentative/ rhétorique, bref l'effet produit par chacun de ces énoncés, il nous faudra motiver le manque et l'absence et évaluer la version ellipsée par comparaison à une version contentant un complément matérialisé<sup>18</sup>.

#### 4 Le tour hypothétique sans *si*

Finalement, le modèle de la phrase hypothétique sans *si* dans la protase et contenant ou non *et* dans l'apodose fait l'objet d'analyses controversées. Dans (28) à (30) :

28. Touches-la encore une fois et je te colle une raclée dont tu va te rappeler.

29. Touche à mon mec et je te casse les genoux.

30. Tu dit encore un mot et je te colle une balle entre les deux yeux<sup>19</sup>.

il n'y a pas que l'aspect sémantique (le type de lecture: temporelle ou hypothétique) qui constitue un écueil. Le type de relation syntaxique entretenue par les deux prédications n'est pas très clair non plus: s'agit-il d'une liaison hypotactique ("subordination", "enchâssement", "hiérarchisation", "dépendance", "intégration") ou paratactique (où chacune des propositions/ clauses serait autonome et mise en énonciation de façon successive)?

D'après la thèse bien connue de Culicover & Jackendoff (1997), l'exemple [*You drink*] *One more can of beer and I'm leaving* présente une structure de coordination du point de vue syntaxique mais une structure de subordination sur le plan sémantique ou conceptuel, du fait, entre autres, d'une correspondance avec la phrase conditionnelle *If you drink one more can of beer I'm leaving*. En d'autres termes, ils avancent la thèse d'un 'mismatch' entre la représentation sémantique ou conceptuelle et la structure syntaxique (cf. encore Culicover (1970, 1972), Deane (1992), Lakoff (1986), Schmerling (1975), Takahashi (2006) et Yuasa & Sadock (2002)).

De son côté, Corminboeuf (2008, 2009 et 2010) rend compte de l'agencement des deux membres énonciatifs qui forment le tour hypothétique dans le cadre de la macro-syntaxe fribourgeoise<sup>20</sup>. Selon lui, la première énonciation de ces constructions n'est ni subordonnée, ni coordonnée à la deuxième.

Selon le modèle macro-syntaxique fribourgeois, "une énonciation pragmatiquement incongrue à l'état isolé (parce que sous-informative, par exemple) laisse attendre une seconde énonciation" (Corminboeuf 2008:9). C'est par cette logique pragma-syntaxique que Corminboeuf rend compte des hypothétiques dénuées de *si*. Ainsi, dans des exemples tels que (28) à (30), chacune des énonciations peut fonctionner de façon autonome au plan syntaxique. La relation établie entre les deux énonciations, qu'elles soient juxtaposées ou connectées par *et*, n'est pas syntaxique mais purement pragmatique. C'est la combinaison des deux énonciations (la "période binaire") et le respect de cet ordre linéaire particulier qui donne lieu à "un sémantisme inédit" (Corminboeuf 2008:10). Dans le cas de l'hypothétique sans *si*, comme le premier membre laisse entendre une suite, mais que, par ailleurs, syntaxiquement parlant ce membre est indépendant de l'autre, il y a corrélation au niveau sémantico-pragmatique, mais non syntaxique. Seul le tout (la période binaire) peut promouvoir une visée communicative à effet bien déterminé.

Que l'on appelle la liaison des prédications dans le tour hypothétique sans *si* une coordination, une juxtaposition, une corrélation, une "période binaire" ou une dépendance d'ordre énonciatif (voir la notion de "schème syntaxique", Muller, 1996 et 2002); que l'on active les solutions de parataxe ou hypotaxe selon les modèles, l'essentiel est de revenir à la valeur fondamentale – sémantico logique – de *et*, voire à sa fonction arithmétique d'ajout (l'ajout se maintient aussi en l'absence de l'opérateur, par l'acte même de la juxtaposition) et de comprendre ce que cet ajout communique ou comment il contribue à cet effet de cause-effet dans un univers hypothétique.

Adler (2012b) avance que cet effet d'actualisation inévitable de la conséquence est dû conjointement à une absence et à une présence, et que celles-ci se présentent comme une contrepartie au modèle hypothétique dit canonique et portant *si*: là où il y a normalement *si* dans le modèle canonique, il y aura absence de marqueur de condition; là où il n'y a normalement rien, *et* est envisageable. L'absence de *si* et la présence potentielle de *et* agissent en tandem pour produire l'effet de conséquence proche du réel en ce sens que l'élimination de *si* dans la condition communique que le contenu de cette sous-phrase est valable aussi en dehors du domaine étroit de l'hypothèse et de l'irréel. En d'autres termes, l'absence de *si* est iconiquement significative pour promouvoir le contenu propositionnel à un stade d'actualisation plus élevé, en ouvrant la voie à l'idée qu'il n'est pas illusoire que le contenu propositionnel se réalise. En ce qui concerne l'apport de *et* (en son absence, l'addition même de la deuxième énonciation) à l'effet d'actualisation plus élevée de la conséquence, on dira que l'opération d'addition arithmétique transforme la conséquence en une réalité quantifiable – voire 'concrétisable'.

Il ne s'agit nullement d'avancer l'idée d'un réel absolu. Il n'y a nul doute que cette formule s'inscrit conceptuellement dans le cadre du contrefactuel. Il ne faut pas oublier non plus que la fonction de vérité de *Fais un pas de plus et je te tue* ne peut pas être assertée, logiquement parlant, du simple fait que déjà la première sous-phrase n'a pas de valeur de vérité<sup>21</sup>.

Cela étant dit, présentée comme tout sauf une hypothèse formelle (sous une forme impérative: *fais un pas de plus*/ sous forme d'un GN: *un pas de plus*/ sous forme d'une assertion *tu fais un pas de plus*, etc.), la condition ne paraît plus chimérique ou totalement unimaginable, ce qui influe automatiquement sur le contenu du deuxième membre de l'énoncé (la conséquence): si A (ce qui est fort potentiel ou probable vu que A n'est plus attaché à un marqueur d'hypothèse) alors forcément et automatiquement B (voire, réalisation assurée de B). Cet effet est dû à l'élimination de la structure hypotactique.

Ajoutons encore en passant que le modèle *un X de plus* (*Un pas de plus et je te casse les genoux*), par exemple, présuppose l'existence de X (en l'occurrence, *pas*) et pose la répétition ou l'augmentation (*de plus*), ce qui ouvre la voie à la concrétisation de B (*je te casse les genoux*). Le destinataire du message comprend ainsi que la réalisation de l'événement indiqué dans la protase entraîne la réalisation de l'événement indiqué dans l'apodose parce qu'ils sont comme inséparables: c'est un 'package deal'. La proximité ou contiguïté des énonciations (voire le fait de les présenter comme appartenant au même niveau syntaxique et conceptuel) est l'icône d'une proximité consécutive.

## 5 Conclusion

Pour conclure, on a vu que l'iconicité peut servir de principe explicatif non seulement pour ce qui est rangé du côté de la convention linguistique, mais aussi pour ce qui tend à être évalué par la grammaire tout au moins comme marginal. Les trois phénomènes traités dans la présente étude – le tour *pour (ne) pas que*, l'ellipse de régimes post-prépositionnels animés (ou celle de régimes inanimés dans des situations prépositionnelles qui appellent normalement la matérialisation du régime) et les hypothétiques sans *si* – ne sont pas, eux non plus, communément ou spontanément associés à l'iconicité.

Lesdits phénomènes illustrent des cas particuliers d'iconicité diagrammatique<sup>22</sup>. Plus précisément, le déplacement du tour *pour (ne) pas que* en dehors de P consiste en un reflet plus rationnel de la portée de la négation, tandis que chacune des suppressions opérées par l'ellipse (effacement du complément animé post-prépositionnel et effacement du complément inanimé post-prépositionnel en cas de tabous) et par le tour hypothétique (suppression de *si*) correspondent à deux stratégies d'économie distinctes. Dans le cas

de l'ellipse, il s'agissait de corrélérer l'insignifiance du référent à son élimination linguistique (pour les tabous, le silence linguistique allait très bien avec le statut délicat ou problématique du référent). La suppression du *si* hypothétique cherchait par contre à promouvoir le contenu propositionnel au rang d'une forte probabilité afin de faire passer le message que celui-ci est envisageable même en dehors d'un cadre purement hypothétique. Qui plus est, la suppression de *si* a fini par créer une symétrie entre les deux membres de l'énonciation en les plaçant au même rang (c'est-à-dire en éliminant l'hypotaxe), d'où l'effet de 'package deal'.

Chacun des cas s'explique donc par une tentative réfléchie de meilleure correspondance entre structure grammaticale (forme) et conceptualisation (contenu à promouvoir).

### Références bibliographiques

- Adler, S. (2003). Quand la Parole est d'Argent et le Silence est d'Or : l'Ellipse comme Outil Argumentatif. *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 14, 81-102.
- Adler, S. (2006). Prédications Prépositionnelles et Focalisation par Argument Nul. In Corblin, F., Ferrando, S., Kupferman, L. (éds), *Indéfinit et Prédication*. Paris: Presses Universitaires de Paris – Sorbonne, 309-323.
- Adler, S. (2012a). *Ellipse et Régimes des Prépositions Françaises*. Louvain - Paris: Peeters Publishers, Bibliothèque de l'Information Grammaticale 64.
- Adler, S. (2012b). Du réel dans l'irréel : la formule hypothétique sans *si* et avec *et*. In Neveu, F., V. Muni Toke, P. Blumenthal, Th. Klingler, P. Ligas, S. Prévost et S. Teston-Bonnard (éds.), *3<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon, France, 4-7 Juillet 2012*. Paris: Institut de Linguistique Française, 1673-1681.
- Adler S. (2013). De quelques fractions dans la fragmentation. In Hadermann, P., Pierrard, M., Roig, A., Van Raemdonck, D. (éds), *Ellipse et Fragment. Morceaux choisis*. Bruxelles: Peter Lang, Collection GRAMM-R. Vol. 16, 123-141.
- Adler, S. (à paraître). *Pour (ne) pas que: une exclusion à juste titre?*
- Avanzi, M. (2007). *Regards croisés sur la notion de macro-syntaxe*. *Tranel*, 47, 39-58.
- Bally, Ch. (1950). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne: Francke.
- Béguelin, M.-J. (2002). Clause, période ou autre? La phrase graphique et la question des niveaux d'analyse. *Verbum XXIV*, 85-107.
- Behaghel, O. (1932). *Deutsche Syntax. Eine geschichtliche Darstellung*. Vol. 4, Heidelberg: Winter.
- Berrendonner, A. (2002). Les deux syntaxes. *Verbum XXIV*, 23-35.
- Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys.
- Cabredo Hofherr, P. (2006). Pronouns, determiners and N-ellipsis in Spanish, French and German. *Proceedings of NELS (Northeast Linguistic Society)* 36, 167-178.
- Cadiot, P. (1997). *Les prépositions abstraites en français*. Paris: Armand Colin.
- Corblin, F. (1990). Les groupes nominaux sans nom du français. In Kleiber, G., Tyvaert, J.-E. (éds) *L'Anaphore et ses domaines*. Paris: Klincksieck, 63-80.
- Corblin, F. (1995). *Les Formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Corblin, F., Marandin, J.-M., Sleeman, P. (2003). Nounless determiners. In Corblin, F. de Swart, H. (eds) *Handbook of French semantics*. Stanford: CSLI, 23-41.
- Corminboeuf, G. (2008). 'Tu m'embrasses encore, et c'est mon pied dans les pompons !' Comment construit-on le sens ?. *Discours* [En ligne], 3/2008, mis en ligne le 23 mai 2009, consulté le 10 février 2013. URL : <http://discours.revues.org/4173> ; DOI : 10.4000/discours.4173
- Corminboeuf, G. (2009). *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*. Bruxelles: De Boeck - Duculot.



- Corminboeuf, G. (2010). Les structures nominales à interprétation hypothétique. Format syntaxique et constantes sémantiques. In Béguelin, M.-J., M. Avanzi & G. Corminboeuf (éds), *La Parataxe*. Berne: Peter Lang, 29-46.
- Cornish, F. (1990). Anaphore pragmatique, référence, et modèles du discours. In Kleiber, G., Tyvaert, J.-E. (éds), *Recherches linguistiques XIV: l'anaphore et ses domaines*. Paris: Klincksieck.
- Culicover, P. W. (1970). One more can of beer. *Linguistic Inquiry*, 1, 366-369.
- Culicover, P. W. (1972). OM-sentences. *Foundations of Language*, 8, 199-236.
- Culicover, P. W. & Jackendoff, R. (1997). Semantic subordination despite syntactic coordination. *Linguistic Inquiry*, 28 (2), 195-217.
- Culicover, P. W., Jackendoff R. (2005). *Simpler Syntax*. Oxford: Oxford University Press.
- Cuxac, C. (2000). La Langue des Signes Française (LSF) - Les voies de l'iconicité. *Faits de Langues*, 15-16.
- Deane, P. (1992). *Grammar in mind and brain: Explorations in cognitive syntax*. New York : Mouton de Gruyter.
- Delamotte-Légrand R. (2009). Frontières symboliques et linguistiques. Pratiques et représentations enfantines du contact des langues. In Laroussi, F. (éd.) *Langues, Identités et Insularité. Regards sur Mayotte*. Rouen: PURH, 91-105.
- Deulofeu, J. (2003). L'approche macro-syntaxique en syntaxe: un nouveau modèle de rasoir d'Occam contre les notions inutiles?. *Scolia*, 16, 77-95.
- Dik, S. C. (1997). *The Theory of Functional Grammar*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Fischer, O., Nänny, M. (1999). (eds). *Form Miming Meaning. Iconicity in language and literature 1*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins.
- Fischer, O., Nänny, M. (2001). (eds). *The Motivated Sign. Iconicity in language and literature 2*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins.
- Gadet, F. [1996, 1997 (1989)]. *Le français ordinaire*. 2<sup>ème</sup> éd. Paris: Armand Colin.
- Gadet, F. (2007). *La Variation sociale en français*. Paris: Ophrys.
- Ginzburg, J., Sag, I., (2000). *Interrogative investigations*. Stanford: Center for the Study of Language and Information.
- Givon, T. (1983). Iconicity, isomorphism and non arbitrary coding in syntax. In Haiman J. (ed.) *Iconicity in syntax*. John Benjamins Publishing Company, 187-220.
- Grevisse, M., Goosse, A. (1993). *Le bon usage, grammaire française*. Paris & Louvain-la-Neuve: Duculot, 13<sup>è</sup> éd.
- Haiman J. (1980). The iconicity of grammar: isomorphism and motivation. *Language*, 56, 515-540.
- Haiman, J. (1983). (Ed.). *Iconicity in syntax*. John Benjamins publishing company.
- Hiraga, M. K. (1994). Diagrams and metaphors: Iconic aspects in language. *Journal of Pragmatics*, 22, 5-21.
- Jakobson, R. (1965). A la recherche de l'essence du langage. *Diogenes*, 51, 22-38.
- Jespersen, O. (1909-1949). *A modern English grammar on historical principles*. Vol. 7. Copenhagen: E. Mungsgaard.
- Johnson, K. (2001). What VP-ellipsis can do, what it can't, but not why. In Baltin, M., Collins, Ch. (eds), *The handbook of contemporary syntactic theory*. Malden, Mass.: Blackwell, 439-479.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). L'oral dans l'interaction: une liberté surveillée. *L'oral spontané. Revue Française de Linguistique Appliquée (RFLA)*, IV/ 2. 4(2), 41-55.
- Lakoff, G. (1986). Frame semantic control of the Coordinate Structure Constraint. In *CLS 22. Part 2, The Parasession on Pragmatics and Grammatical Theory*. Chicago, Ill : Chicago Linguistic Society, University of Chicago, 152-167.
- Lakoff, G. and Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago, IL: Chicago University Press.
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of cognitive grammar*. Stanford, CA: Stanford University Press.

- Liogier, E. (2002). Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités. *Argots et argotologie, La linguistique*, 38, 41-52.
- Lyons, J. (1974). *Introduction to theoretical linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Merchant, J. (2004). Fragments and ellipsis. *Linguistics and Philosophy*, 27, 661-738.
- Muller, Cl. (1996). *La subordination en français. Le schème corrélatif*. Paris: Armand Colin, Masson.
- Muller, Cl. (2002). Schèmes syntaxiques dans les énoncés longs: où commence la macrosyntaxe?. In Andersen, H. L. & Nolke, H. (éds) *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Peter Lang. 71-94.
- Osgood, C. E., & Bock, K. J. (1977). Saliency and sentencings: Some production principles. In, Rosenberg, S. (ed) *Sentence production: Developments in research and theory*. Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum Associates. 89-140.
- Peirce, C.S. (1932). *Collected papers of Charles Sanders Peirce. Volume II: Elements of logic*. Hartshorne C. & Weiss, P. (eds). Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Perniss P., Thompson R. L., and Vigliocco G. (2010). Iconicity as a General Property of Language: Evidence from Spoken and Signed Languages. *Frontiers in psychology*, 1: 227  
<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3153832/#!po=0.980392>
- Polis S. (2008). Langue et réalité. De L'usage de l'iconicité en Linguistique. *Méthodes et Interdisciplinarité en Sciences humaines*, 1, 21-67.
- Riegel, M., Pellat, J-Ch., Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Rowlett, P. (1999). French *ne* in non-verbal contexts. In D'hulst, Y., J. Rooryck and J. Schrotten (eds), *Romance Languages and Linguistic Theory*. John Benjamins. 335-353.
- Sapir E. (1929). A study in phonetic symbolism. *J. Exp. Psychol.*, 12, 225-239.
- Schmerling, S. (1975). Asymmetric conjunction and rules of conversation. In Cole P. and J. L. Morgan (eds), *Syntax and semantics 3: Speech acts*. New York : Academic Press, 211-231.
- Seux B. (1997). Une parlure argotique de collégiens. *Langue française*, 114, 82-103.
- Sleeman, P. (1996). *Licensing Empty Nouns in French*. La Haye: HAG.
- Slobin, D. I. (1983). The child as a linguistic icon-maker. In Haiman, J. (ed.). *Iconicity in syntax*. John Benjamins publishing company. 221-248.
- Takahashi, H. (2006). Constructions in Fusion and in Clash: The Case of *And*-Conditional Imperatives in English. *Journal of the Graduate School of Letters*, 1, 69-85.
- Thomas, A. L. (1979). Ellipsis: the interplay of sentence structure and context. *Lingua*, 47, 43-68.
- Trimaille, C. & Billiez, J. (2007). Pratiques langagières de jeunes urbains: peut-on parler de 'parler'?. In, C. Molinari et E. Galazzi *Les français en émergence*. Bern: Peter Lang, 95-109.
- Waugh L. R. (1993). Les degrés d'iconicité diagrammatique dans le lexique. *Faits de langues*, 1, 227-234.
- Yuasa, E. & Sadock, J. M. (2002). Pseudo-Subordination: A Mismatch between Syntax and Semantics. *Journal of Linguistics*, 38(1), 87-111.
- Zribi-Hertz, A. (1985a). L'ellipse zeugmatique et le principe de récupérabilité. *Lingvisticae Investigationes*, 9/1, 131-161.
- Zribi-Hertz, A. (1985b). Trou structural, catégorie vide, ellipse structurale, pronom nul: quatre concepts à préciser. *Modèles linguistiques*, 7/1, 57-71.

---

<sup>1</sup> Langacker (1987) va jusqu'à défendre une position radicale du principe de l'iconicité.

<sup>2</sup> Cf. Sapir (1929), Hiraga (1994), Polis (2008).

<sup>3</sup> Cuxac (2000), Perniss, Thompson and Vigliocco (2010).

---

<sup>4</sup> Lakoff et Johnson (1980).

<sup>5</sup> Givon (1985), Haiman (1980 et 1985), Waugh (1993).

<sup>6</sup> Polis (2008).

<sup>7</sup> *Le Bon usage* électronique (<http://www.lebonusage.com/>).

<sup>8</sup> Le "parler jeune" ou le "parler urbain" est assimilé en général à une activité non policée, qui se singularise par un manque de clôture groupale (Seux, 1997; Liogier, 2002; Trimaille & Billiez, 2007). De même que l'argot des collégiens ou des communes se transmet d'une commune à l'autre (à travers des rencontres, de la culture rap, etc.), on voit que cette tournure dite souvent incorrecte par les puristes ne caractérise pas uniquement les jeunes ou les parlers argotiques, mais jouit d'une popularité transversale. Souvent, ces variétés du français sont dites "non légitimes", "non standard", "non centrales", "marginales", etc., alors que pour les spécialistes de l'oral il s'agit d'un "français ordinaire" (cf. par exemple Gadet, 1989, 2007) qui résulte d'une pratique spontanée et quotidienne.

<sup>9</sup> Les observables sont prises telles quelles, avec fautes d'orthographe et fautes de grammaire.

<sup>10</sup> Pour l'iconicité, cf. Dik (1997: 435, "iconic sequencing") et Haiman (1980, 1983), entre autres. Cf. encore Osgood & Bock (1977) pour la correspondance entre "left-shifting" et la mise en saillance. Voir encore le texte précurseur de Jacobson (1965) sur la notion d'iconicité et de diagrammatisation et celui de Peirce (1932: 2.247, 277-82) sur la notion de *diagramme* (on parle d'iconicité diagrammatique en cas d'analogie entre les relations des parties de l'icône et de l'objet représenté. En d'autres termes, le diagramme représente les relations des parties de l'objet par des relations analogues dans ses propres parties).

<sup>11</sup> <http://the-happiness29.skyrock.com/2128272679-Encore-nous-deux-d.html>. L'indication du pronom nul – ici et ailleurs – est faite par moi. Le pronom nul renvoie à "le grand jour".

<sup>12</sup> <http://www.theatrededixheures.fr/fr/spectacles-et-billets/giorgio-mental-expert.html>. Le pronom nul renvoie à "signe". Pour une description détaillée de l'effacement du Nom dans le contexte ARTICLE + NOM Ø + ADJECTIF, on renvoie à Corblin (1990, 1995), Sleeman (1996), Corblin, Marandin et Sleeman (2003) et Cabredo Hofherr (2006). Selon Corblin (1990, 1995), les GNs dépourvus du noyau nominal établissent une relation anaphorique au niveau du nom (et non du GN) qui permet de fixer le contenu lexical du nom. Corblin, Marandin et Sleeman (2003) adoptent une analyse uniforme pour les GNs introduits par des déterminants définis et pour ceux introduits par des déterminants non définis, position mise en doute par Cabredo Hofherr (2006), qui propose deux analyses syntaxiques différentes selon que le GN soit défini ou non.

<sup>13</sup> [http://forum.ados.fr/forum-sante/Forum-libre-sante/15-enceinte-sujet\\_2874\\_1.htm](http://forum.ados.fr/forum-sante/Forum-libre-sante/15-enceinte-sujet_2874_1.htm). Pour un traitement elliptique des réponses lacunaires, cf. Merchant (2004) et son principe de saillance, ainsi que Johnson (2001). Pour un traitement non elliptique de telles séquences, cf. Ginzburg & Sag (2000) et Culicover & Jackendoff (2005) ('Bare Argument Ellipsis': items générés directement en syntaxe comme étant 'orphelins').

<sup>14</sup> <http://leblavog.wordpress.com/2013/06/29/interview-de-escobar-macson-aka-tony-bamboula-alias-gilles-de-la-machette-2/>

<sup>15</sup> <http://social.technet.microsoft.com/Forums/sharepoint/fr-FR/a08f212b-e849-46a7-8609-ee7cfa0ea345/sp2013-site-portail-dans-une-architecture-multi-tenant-comment-rdiriger-lutilisateur>

<sup>16</sup> Ø ne remplace pas *un homme*, mais plutôt *lui*, qui est ce qu'on aurait dit s'il y avait eu substitution pronominale. Le substitut nul ajoute une information grammaticale qui consiste dans le passage du non connu au connu.

<sup>17</sup> La grand-mère est une dame amère et blessante, qui ne fait confiance à personne et qui, d'après les rumeurs, avait empoisonné son mari. Elle se voit obligée d'accueillir ses petits-enfants durant la guerre, leur mère, sa fille, ne pouvant plus subvenir à leurs besoins. Comme elle les reçoit à contre-cœur, elle les maltraite et les qualifie de « fils de chienne ». Elle n'a jamais connu le mari de sa fille et, comme elle veut la blesser, elle énonce cette phrase pour lui faire comprendre qu'elle n'a plus l'espoir de le revoir. L'absence de pronom disjoint dans la substitution mobilise un affect en renforçant l'attitude négative de la grand-mère.

<sup>18</sup> Cf. Adler (2013) pour une argumentation plus solide.

<sup>19</sup> Pour rappel: les énoncés sont pris tels que repérés par le moteur Google avec fautes d'orthographe ou de grammaire.

---

<sup>20</sup> Les modèles macro-syntaxiques remettent en cause la pertinence de la *phrase* comme cadre de l'analyse syntaxique ou discursive (Béguelin 2002, Berrendonner 2002, Muller 2002, Deulofeu 2003, Avanzi 2007).

<sup>21</sup> La fonction de vérité d'une séquence dépend de la valeur de vérité des éléments qui composent la séquence. Rappelons pour le connecteur *et* ( $\wedge$ ): si la première proposition (P) est liée à une valeur de vérité et la deuxième proposition (Q) est aussi liée à une valeur de vérité, alors la séquence (P  $\wedge$  Q) est aussi vraie. Dans tous les autres cas, on ne pourra pas assigner une valeur de vérité à la séquence: Si l'une des propositions (P ou Q) est fausse, alors la séquence (P  $\wedge$  Q) est aussi fausse. *Idem* pour le cas où chacune des propositions est fausse.

<sup>22</sup> Les diagrammes reflètent les relations des parties de l'objet représenté par des relations analogues de leurs propres parties.